

l'époque présumée des règles et faire une séance quotidienne jusqu'à ce moment. On prescrira aussi, spécialement, les exercices physiques, les promenades au grand air, la gymnastique, le séjour au bord de la mer ou à une certaine altitude, enfin la distraction et l'absence de toute préoccupation morale.

Curettage.

Dans les cas d'aménorrhée chez les jeunes femmes menacées ou atteintes d'obésité, j'ai plusieurs fois amené le retour des règles en attaquant l'obésité, par le régime sec, l'abstention des féculents, l'exercice, le traitement thermal (Brides, Salies de Béarn), et enfin par l'excitation de la muqueuse utérine, à l'aide du curettage suivi d'injections iodées, à l'époque présumée des règles.

Scarifications du col.

Chez les femmes qui ont subi la castration et qui sont demeurées aménorrhéiques, il n'est pas rare d'observer, dans les premiers mois qui suivent la cessation des règles, l'apparition de certains troubles périodiques constitués par des douleurs lombaires, des bouffées de chaleur, des vertiges, une irritabilité de caractère spéciale, en un mot un *molimen* véritable, qui est d'autant plus pénible qu'il ne se dissipe que lentement en l'absence de crise naturelle. Dans ces cas là, je me suis très bien trouvé de scarifications du col effectuant une petite saignée locale, tous les mois, aux époques déterminées. J'y ajoute l'emploi de purgatifs salins. Une de mes opérées est régulièrement revenue pendant plus d'un an se faire pratiquer cette petite opération qui lui procurait un soulagement immédiat. A la longue, ces phénomènes finissent par disparaître spontanément.

## CHAPITRE III

## MÉNORRHAGIE.

Définition. — Symptômes. — Étiologie. — Pathogénie. — Traitement.

Définition.

L'exagération de l'écoulement menstruel constitue la ménorrhagie; la métrorrhagie s'en distingue par l'apparition déréglée du sang.

Symptômes.

**Symptômes.** — L'abondance, la longue durée du flux, la production de caillots, l'affaiblissement général, tels en sont les caractères. Ces phénomènes ne constituent point une maladie, mais le symptôme de plusieurs maladies.

Étiologie.

**Étiologie.** — Deux catégories de causes peuvent la produire :

1° Les causes générales qui agissent par l'altération du sang : de cet ordre sont toutes les maladies dyscrasiques, hémophilie, purpura, scorbut, ictère grave, empoisonnement par le phosphore, maladies de Bright, de Werlhof, la polysarcie et toutes les cachexies. On voit parfois alors l'aménorrhée alterner avec la ménorrhagie. Enfin de véritables *épistaxis utérines* (Gubler) marquent parfois le début de certaines pyrexies.

2° Les causes locales qui sont :

A. Les excitations réflexes ayant pour point de départ les organes génitaux (et, en particulier, les annexes), indépendamment de toute lésion appréciable et par simple trouble nerveux, comme au moment de la puberté, de la défloration, de la ménopause. Dans cette classe on doit aussi ranger les métrorrhagies provoquées par l'allaitement<sup>1</sup>, sans doute par l'excitation réflexe partie du mamelon :

B. Presque toutes les maladies de l'utérus et des annexes; la métrite, les corps fibreux, le cancer, les tumeurs de l'ovaire<sup>2</sup> (surtout celles qui sont très voisines de l'utérus, comme les kystes intra-ligamentaires), les affections des trompes. Je me borne ici à cette énumération, car je n'ai qu'à tracer un cadre et non à faire un tableau complet; ces traits épars se retrouveront plus utilement dans l'exposé de chaque affection, en particulier.

Traitement.

**Traitement.** — Ce symptôme ne doit être traité isolément que lorsqu'il prend une importance inquiétante. Il faut toujours en même temps chercher à s'attaquer à sa cause. Je rappellerai donc simplement ici les moyens hémostatiques empiriques qui sont à la disposition du médecin. Les premiers, locaux, sont surtout les irrigations prolongées d'eau, très chaude (45 à 50 degrés) et le tamponnement du vagin. Emmet a, le premier, employé la suture temporaire du col, qui peut être mise en usage dans les cas où tout autre moyen a échoué<sup>3</sup>. Martin pratique parfois la ligature en masse des branches inférieures de l'utérine, à travers les culs-de-sac vaginaux (p. 121). J'ai vu ce moyen réussir entre ses mains.

Des moyens généraux seront simultanément employés : repos au lit avec légère élévation du bassin, opium sous la forme de lavements laudanisés, ergot de seigle par la voie stomacale et en injec-

<sup>1</sup> LANDE. *Sur une forme de métrorrhagie provoquée par l'allaitement* (Journ. de méd. de Bordeaux, 1878-79, p. 569).

<sup>2</sup> S. GOTTSCHALK, élève de LANDAU (*Arch. f. Gyn.*, 1888 t. XXXII, Heft 2, p. 254), a récemment signalé une curieuse altération de l'ovaire ayant donné lieu à des hémorrhagies profuses; c'était une véritable métamorphose caverneuse. L'ablation de l'utérus et des ovaires avait été faite par le vagin.

<sup>3</sup> KOTELIANSKY (*Presse méd. belge*, 1889, p. 380) a relaté une opération de ce genre faite par OSOUTRIEFF et suivie de succès.

tions hypodermiques<sup>1</sup>. Gallard se loue beaucoup de l'infusion de feuilles de digitale<sup>2</sup> pour calmer l'hémorrhagie, en abaissant la tension artérielle.

Enfin, si la ménorrhagie devenait menaçante, aurait-on le droit, même en l'absence de diagnostic précis, d'entreprendre une opération radicale? L'hystérectomie vaginale a pu, en pareil cas, paraître légitime, même pour des endométrites hémorrhagiques ayant résisté à tout autre traitement (p. 250). D'autres ont fait alors la castration, qui est une opération plus bénigne, et dans l'espèce tout aussi efficace<sup>3</sup>. Olshausen cite le cas d'une femme de trente-neuf ans, atteinte sans aucune lésion appréciable, de ménorrhagies si rebelles, qu'il pratiqua la castration, pour ce seul symptôme, avec le plus grand succès. Il faut se garder toutefois d'ériger ces exceptions en règle thérapeutique, et Walton<sup>4</sup> s'est, avec juste raison, élevé contre les exagérations de certains chirurgiens.

#### CHAPITRE IV

##### DYSMÉNORRHÉE ET TROUBLES NERVEUX D'ORIGINE MENSTRUELLE.

Définition. — Division. Disménorrhée ovarienne. Disménorrhée utérine. — Symptômes et diagnostic. Prolapsus de l'ovaire. Troubles nerveux. — Traitement. Castration (opération de Battey). Castration utérine. Technique de la castration ovarienne. Incision abdominale. Incision vaginale.

Définition.

A l'époque menstruelle, les femmes se trouvent normalement, comme elles disent, *indisposées*, c'est-à-dire qu'elles ressentent un malaise général, quelques douleurs vagues dans les reins et une irritabilité d'humeur particulière. Mais ces phénomènes sont ordi-

<sup>1</sup> R. Ergot de seigle fraîchement pulvérisé 4 grammes; divisez en 8 paquets: en prendre un toutes les 5 heures. — L'ergotine Yvon peut être administrée par la méthode endermique à la dose d'une demi-seringue de Pravaz, deux ou trois fois en 24 heures; mais l'emploi de l'ergot à forte dose ne saurait être longtemps continué sans danger.

<sup>2</sup> Dix centigr. de feuilles de digitale en infusion pour un litre d'eau, à prendre en 24 heures.

<sup>3</sup> HOFMEIER, cité par OLSHAUSEN. *Die Krankh. der Ovarien*, 1886, p. 449. — O. TERRILLON. *Soc. obst. et gyn. (Répert. univ. d'obst. et de gyn., 1888, p. 194 et suiv.* — J. LUCAS-CHAMPIONNIÈRE. *ibid.*, p. 210.

<sup>4</sup> WALTON. *Du drainage de la cavité utérine*. Gand, 1888.

nairement peu accusés. Si la menstruation devient très pénible et s'accomplit avec difficulté, il y a **disménorrhée**.

On a multiplié les divisions; on a admis: 1° une disménorrhée névralgique ou sympathique; 2° congestive ou inflammatoire; 3° mécanique ou obstructive; 4° membraneuse; 5° ovarienne. On peut simplifier beaucoup en classant les douleurs en deux catégories, suivant qu'elles se produisent pendant l'acte ovario-tubaire (maturation du follicule, ponte), ou pendant l'acte utérin (expulsion du sang menstruel).

**Disménorrhée d'origine ovarienne.** — Elle peut résulter d'un développement irrégulier des organes génitaux, suivant que les ovaires, comme l'utérus, sont restés au *stade pubescent* ou que, l'utérus étant demeuré en arrière, les ovaires sont arrivés, avant lui, à l'état adulte. Il y a alors une irrégularité inévitable dans le jeu de la menstruation, par la difficulté de l'ovulation, ou par la disproportion qui existe entre l'intensité des phénomènes congestifs du côté de l'ovaire pendant la ponte et l'état précaire de la congestion concomitante du côté de l'utérus: de là, une exagération anormale de l'éréthisme ovarien et les douleurs de la disménorrhée.

Les maladies des annexes en sont une autre cause très fréquente. Je ne parle pas seulement des inflammations aiguës ou des altérations profondes, salpingites, hydro-hémato et pyo-salpinx. Mais les résidus, souvent peu étendus, de lésions anciennes, les adhérences, les fausses membranes comprimant la surface des annexes ou les luxant dans une fausse position, amenant la sclérose de l'ovaire et l'oblitération de la trompe, sont des causes très fréquentes et souvent méconnues de douleurs intenses, au moment des règles. Le **varicocèle tubo-ovarien** (Riche), c'est-à-dire la dilatation variqueuse du plexus pampiniforme et des veines du ligament large, paraît aussi y prendre une certaine part; il s'accompagne souvent, ainsi que je l'ai observé, d'ovarite chronique et d'atrophie de l'ovaire, de même que l'atrophie du testicule survient chez l'homme atteint de varicocèle<sup>1</sup>.

**Disménorrhée d'origine utérine.** — Le principal facteur de cette sorte est la gêne mécanique à l'expulsion du sang: ainsi agissent la **sténose du col** avec ou sans hypertrophie, les déviations de l'utérus, et particulièrement les **flexions**, la **métrite** (gonflement de la muqueuse malade et salpingite concomitante), les **tumeurs diverses, corps fibreux, polypes muqueux, cancers**. J'ai décrit, avec la métrite aiguë, la forme spéciale qui s'accompagne de desquamation complète de la muqueuse et qui constitue la maladie artificiellement créée par les auteurs, sous le nom de **disménorrhée membraneuse**.

<sup>1</sup> P. PETIT. *Des lésions de l'ovaire dans le varicocèle pelvien* (*Nouv. Arch. d'Obstét. et de Gyn.*, 1891, p. 488).

Division.

Disménorrhée ovarienne.

Disménorrhée utérine